



TROISIÈME ROMAN DE SYLVESTRE LEBON

<< JETÉ DANS LE MONDE >> : GRAIN D'ANAMNÈSE !

« Jeté dans le monde », troisième roman de Sylvestre Lebon, a des accents christiques. Comme un chemin de croix, un Golgotha, qui voit Daniel Leval, le protagoniste principal de l'histoire, se colleter à un monde qui peine à trouver de la place pour les gens de la marge. Et c'est en cela que le parcours du combattant de ce personnage interpelle.



Servie par une bonne maîtrise de l'écriture romanesque, Sylvestre Lebon surprend agréablement avec sa troisième incursion dans l'univers du roman. Et si on peut lui reprocher ces « tics » où il doit absolument montrer son amour pour Le Clézio, pratiquement cité dans tous ses livres, nous avons là un univers qui ne laisse guère indifférent. D'autant plus que l'intrigue imaginée par Sylvestre sort de l'ordinaire. Dans le dictionnaire Larousse, il y a deux définitions au mot « anamnèse » :

(grec anamnêsis, action de rappeler à la mémoire)

1. Ensemble des renseignements fournis au médecin par le malade ou par son entourage

sur l'histoire d'une maladie ou les circonstances qui l'ont précédée.

2. Prière de la messe qui suit la consécration.

« Jeté dans le monde » serait donc la prière d'un auteur pour les petites gens, pour ces naufragés de la vie, qui finissent dans la marge de la société. Ce qui arrive à Daniel peut arriver à chacun de nous, et si l'on pense que c'est « de la fiction », c'est qu'on ne connaît rien au monde, à notre île ! Restant au plus près de ses personnages, et du décor, Sylvestre Lebon promène son regard vif sur son île. N'hésitant pas à croquer dans l'actualité, le naufrage d'un vraquier dans le sud, ou une manif dans la rue,

pour restituer toute la détresse des sans-voix. Incarné ici par ce Daniel, véritable « loser » à qui la vie ne fait aucun cadeau !

C'est d'ailleurs le côté irréel des aventures du protagoniste qui donne ce ton surréaliste à son existence. Et au livre. On n'est d'ailleurs jamais mieux servi que par soi-même. Et il y a certainement beaucoup de l'auteur dans le portrait de son personnage. Mais Sylvestre Lebon aime aussi Victor Hugo, dont il « reproduit » plus ou moins une scène de « Les Misérables », où le vol des chandeliers confirme que l'auteur se livre ici à un examen « chrétien » d'un monde en proie aux pires turpitudes. Et ce n'est pas pour rien que la figure « morale » d'un médecin

de Pinterville, qui deviendra ensuite abbé, des suites d'une chute de cheval, prolonge cette quête de pénitence qu'entreprend Daniel Leval.

Figure Rimbaldien, Daniel parsème ses voyelles, et côtoie voyous, dans un monde qu'il n'a de cesse de « sauver ». Par l'entremise de la photographie par exemple : « Il avait compris ce qu'il désirait et l'intéressait davantage : La possibilité de mettre en lumière la beauté de l'immobilité au lieu de saisir l'action dans la plus infime fraction de seconde. Figurer des scènes de vie non dans leur déroulé, mais sur le point focal où elles s'essouffent, perdent pied, se mettent à l'arrêt, plongées dans une phase d'aphasie avant de reprendre



JETÉ DANS LE MONDE

Tout semble promis à Daniel Leval, la vingtaine, qui habite une ville de l'île Maurice. Benjamin de sa famille, ce jeune homme, issu d'un milieu bourgeois et choyé, travaille dans une société de secours mutuel. Toutefois, à la suite d'un malheur qui frappe son chat, il a une prise de bec avec son chef qui lui reproche son absence à une importante réunion de travail. Pour justifier son absence, il invoque à juste titre la mort de son chat. Après les remarques acerbes du chef, tous deux en viennent aux mains. Renvoyé de l'entreprise, Daniel est loin de s'imaginer qu'il sera entraîné dans une succession d'événements aussi improbables que fâcheux. Et dans cette ancienne colonie française, il découvrira que les préjugés ont la peau dure et sont susceptibles de bouleversements.

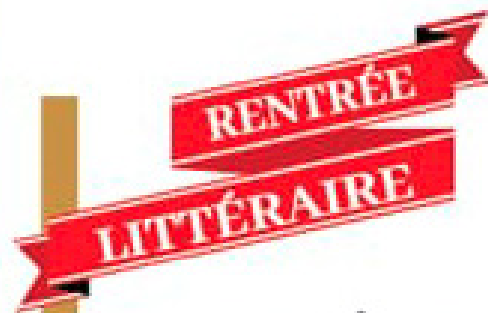
Né à l'île Maurice, Sylvestre Le Bon a fait des études de lettres. Lauréat du prix Pierre-Renaud en 1996, il est l'auteur de trois recueils de poésie, *Ballades d'ici et d'ailleurs* (Éditions AJ, Ivry-sur-Seine, 2004), *Rêves en fugue* (Éditions Panafrika/Silex, Dakar, 2011) et *Le rôleur de l'exil* (Les Impliqués Éditeur, Paris, 2023). Il a aussi fait paraître un ouvrage sur l'œuvre de Jean-Marie Le Clézio aux Éditions VDM (Saarbrücken). Son premier roman, *Une destinée bohémienne*, est paru chez L'Harmattan en 2011. Le rapport du ciel triste, deuxième roman de l'auteur (Éditions Assyelle, Dordogne, 2019), lui a valu une mention spéciale du prix Jean-Fanchette, présidé par le prix Nobel de littérature, J.-M. G. Le Clézio.



Sylvestre Le Bon

JETÉ DANS LE MONDE

Editions Assyelle



JETÉ DANS LE MONDE

Sylvestre Le Bon



leur esprit, leur souffle... »

Ce roman est donc le « point focal » de plusieurs vies qui s'entremêlent, de l'île Maurice à la France. Et le romancier, »tel un magicien, pouvait remodeler des instants de vie, inventer ce qui aurait pu être sans l'avoir jamais été, reconnecter l'humanité à une certaine absence qui ramène à la genèse des choses. »

Le romancier devient donc Dieu, créateur « du monde réel ». Et il transmet « la beauté pure au cœur de l'éphémère. ». Sylvestre Lebon nous parle du « temps qui ne reviendra pas. » Comme Edwin Payot, il veut inculquer le goût du Beau à une île qui a perdu ses repères. Et où le flic, censé « représentant » de la loi, piétine les valeurs enseignées à ce corps de défense de l'ordre et de la paix. Ce n'est pas pour rien que le narrateur rencontre des êtres qui « réparent » des pianos ou des charrettes. Lui aussi, au travers de ses mots, le romancier veut « réparer » la société où évolue son personnage.

Et c'est peut-être là la vraie utilité d'un livre. C'est

de pouvoir réconcilier un lecteur avec le monde dont il ne perçoit pas toujours l'immensité. Nous sommes tous des petits bouts de chair et de sang, qui évoluons dans l'espace qui nous a été légué. Dans ce « droit » chemin, les uns deviennent les défenseurs de la ligne droite qui leur a été assigné. Tandis que les autres, tels des poètes, les magiciens, des prêtres, des nonnes, des photographes, des voyous, osent sortir des sentiers battus, pour un dérèglement des sens qui leur ouvrent les yeux sur le monde qui les entoure. Et le romancier restitue ensuite « ces sensations, ces bruits, ces couleurs qui ouvraient les vannes des émotions et s'inscrustaient dans la chair comme des témoignages immémoriaux. »

Comme Daniel Leval, prenons donc le temps de voir notre île, et le monde, sous « un jour nouveau ». Au travers de la puissance de l'écriture !

Le livre est disponible chez les librairies Le Cygne et des Editions de l'Océan Indien.

Sedley Assonne

